

# COLETTE (1873-1954)



Valeur : 0.50F + 0.10F

Couleurs : pourpre, cyclamen, bistre

50 timbres à la feuille

Dessiné par Jacques GAUTHIER

Gravé en taille-douce  
par Jean PHEULPIN

Format vertical 22 × 36  
(dentelé 13)

## VENTE

anticipée, le 2 juin 1973 à SAINT-SAUVEUR-EN-PUISAYE (Yonne);

générale, le 4 juin 1973.

La sérénité du centenaire permet de placer dans une pure lumière le personnage complexe de Colette, et de marquer les étapes d'une œuvre consacrée à la poursuite de la vie, par un être qui a pu dire en toute conscience : « Mon royaume est sur la terre. »

Le secret remonte à l'enfance : « Vous n'imaginez pas quelle reine de la terre j'étais à douze ans », écrira plus tard Gabrielle-Sidonie Colette, née en 1873 aux confins de la Bourgogne et du Morvan. Son père, d'ascendance toulonnaise, tenait un modeste emploi à la perception de Saint-Sauveur-en-Puisaye. Sa mère, revenue de Paris, avait retrouvé ses racines dans le terroir bourguignon, dont elle enseigna à l'enfant tous les secrets.

Très marquée par l'influence de la maison natale, la jeune fille ne comprendra que peu à peu les leçons de la sagesse maternelle. A 20 ans, éprise d'indépendance, elle épouse un journaliste « bien parisien », qui signe de son pseudonyme, Willy, la série des quatre « Claudine », écrite par la jeune femme dans les premières années du siècle.

Elle a 33 ans, quand le divorce lui inspire en 1907 *La Retraite sentimentale*, premier de ses drames du couple. Entre *Les Vrilles de la vigne* (1908) et *La Vagabonde* (1910), le lecteur surprend la passion de Colette pour cette inquiète liberté, qui lui fait mener en même temps, dans le cadre du music-hall, une existence dispersée.

Les treize années de son second mariage, avec Henri de Jouvenel, sont jalonnées par la naissance d'une fille, la charmante Bel-Gazou des romans maternels, et par les chroniques de guerre, envoyées d'Italie et remarquées par Marcel Proust. Paraissent alors des études de mœurs qui sont des romans de l'amour jaloux ou du couple dissonant, de l'enfance ou de l'adolescence : *L'Entrave*

(1913) et *Chéri* (1920), *La Maison de Claudine* (1922) et *Le Blé en herbe* (1923).

Après un second divorce intervenu en 1925, Colette partage son existence entre sa maison de Saint-Tropez, la Treille-Muscate et son appartement de Paris qui donne sur les jardins du Palais-Royal.

La cinquantaine inaugure alors un quart de siècle d'une œuvre fertile, où les thèmes familiers s'épanouissent dans la maturité.

*La Naissance du jour* (1928) et *Sido* (1929) sont des évocations poétiques et sensuelles de la nature provençale et bourguignonne, *Duo* (1930) et *La Chatte* (1933) des analyses du désarroi de la jalousie, *Ces Plaisirs* et *Prisons et Paradis* (1932), des percées vers les mystérieuses liaisons des sensations.

Devenue en 1935 M<sup>me</sup> Maurice Goudekot, Colette est un écrivain célèbre, membre de l'Académie royale de Belgique et de l'Académie Goncourt, grand officier de la Légion d'honneur. Elle accepte la vie telle qu'elle est, et résiste aux douleurs de plus en plus vives de l'arthrite avec un courage teinté d'ironie familière.

La romancière continue ses études de l'âme féminine dans *Julie de Carneilhan* (1941) et dans *Gigi* (1943). Mais *Paris de ma fenêtre* (1942) associe la réflexion assagie et l'expression poétique. Ce sera le ton de ses dernières œuvres — elle s'éteindra en 1954 — et ces titres éclairent la fin de cette existence de lumières riches de sens.

*L'Étoile Vesper* (1947) n'est-ce-pas Vénus surgissant des bois de Saint-Sauveur, au milieu d'un couchant apaisé? Et *Le Fanal bleu* (1949) n'éclaire-t-il pas à jamais pour nous, lecteurs, ce visage attentif, penché sur la table nocturne, où une main subtile, en caressant les chats familiers, détaille en une expression inimitable, les réflexions et les leçons de toute une vie?

